

Honneur donc à l'institutrice consciencieuse, fière de sa tâche et fidèle à sa mission.

Honneur à l'humble bienfaitrice de la race.

Honneur aussi au couvent, à l'Ecole normale qui la préparent à suivre dignement sa vocation.

V. GERMAIN, ptre.

Une partie de pêche

C'est un gros poisson que je dois te rapporter, maman, puisque tu as dix invités. Veux-tu, par exemple, un saumon, un superbe saumon de deux pieds de long ? Tu vois d'ici le bel effet que ça fera sur la table.

— M. Michel aime toujours la plaisanterie, dit en riant bruyamment Pierre, le brave pêcheur qui avait coutume d'accompagner dans les parties en mer le fils de Mme Gaillard.

Et, se tournant vers celle-ci :

— Avec ces chaleurs, ce qui fait davantage plaisir, c'est la langouste. Aussi est-ce que j'aurais pas raison, Madame Gaillard, d'aller là-bas en pleine mer, tout près des gros rochers, et de vous prendre dans mon filet une belle paire de langouste ?

— Mais faut qu'elles soient fraîches ! s'écria Michel, en simulant le plus grand sérieux.

Pierre l'innocent, ne comprenant pas que l'enfant continuait à plaisanter, le regarda d'un air étonné.

— Mais bien sûr, Monsieur Michel qu'elles seront fraîches, fit-il, puisqu'elles seront vivantes.

Mme Gaillard haussa les épaules en souriant.

— Ne l'écoutez pas, mon bon Pierre. Vous savez bien que Michel sera toujours un éternel taquin. Mais ce que je vous demande, c'est tout à l'heure, quand vous serez en mer, de ne pas le laisser faire le fou. Soyez sévère avec lui. Il faut qu'il me promette de vous obéir. J'ai toujours peur...

Le pêcheur l'interrompit.

— Peur de quoi, Madame Gaillard ? Et puis si jamais par malheur... qui ne peut pas arriver, ma barque venait à chavirer, je serais toujours là pour repêcher M. Michel. J'ai déjà sauvé, dans mon existence, dix-sept personnes qui étaient sur le point de se noyer, et, dans le nombre, y en avait de bien plus lourdes que votre petit gars.

Et le brave homme indiqua du doigt, avec une fierté bien compréhensible, les nombreuses médailles qui ornaient sa poitrine.

Mme Gaillard saisit spontanément la main du marin, tant elle le tenait en affection.

— Oui, mon bon Pierre, dit-elle, vous êtes o nnu et aimé sur toute la côte pour vos actes

de courage. Je sais, entre autres, une famille dont vous avez sauvé un des membres, et qui tous les soirs, reconnaissante, adresse pour vous une prière à Dieu. Aussi, je vous l'assure, jamais je ne laisserais mon enfant s'aventurer en mer avec un autre que vous.

Pierre, très ému, remercia Mme Gaillard de la confiance qu'elle lui témoignait, puis, après avoir aidé Michel à monter dans son embarcation, il donna un fort coup de rame pour s'écarter vivement du rivage, et, moins d'un quart d'heure après, il était déjà à un demi-mille de la côte, non loin des rochers fréquentés par les langoustes.

Pierre jeta aussitôt son filet à la mer et recommanda à l'enfant de ne pas bouger, de ne pas parler pour ne pas effrayer le poisson. Au bout de quelques minutes, en fin pêcheur qu'il était, il fit à Michel, avec un sourire, un signe mystérieux, qui voulait dire : Je crois que j'ai déjà du poisson !

Pourtant, par prudence, il attendit encore, tandis que le petit, impatient, murmurait à tout instant, d'une voix étouffée :

— Tire le filet, Pierre ! Je veux voir le poisson !

Le pêcheur ne s'était pas trompé. Il venait de prendre trois belles langoustes.

— Mme Gaillard va être contente, dit-il tout joyeux.

Mais, au même moment, l'enfant poussa un cri de terreur et courut se réfugier comme un fou auprès de Pierre.

Il venait de voir un énorme requin qui tournait autour de la barque.

— Ne craignez rien Monsieur Michel, lui dit-il en l'entourant de ses bras pour le protéger.

Et, croyant redonner du courage au pauvre petit, il ajouta :

— Si nous étions dans l'eau, il ne serait pas impossible qu'il nous avale un pied ou même une jambe, mais dans la barque, comment pourrait-il faire ?

Et, levant sa rame :

— Et puis, je suis là ! fit-il avec un geste menaçant. Qu'il s'approche, et je lui mets la tête en bouillie !

Cependant le brave pêcheur n'était pas aussi rassuré qu'il voulait le paraître. S'il avait eu un harpon, ou même une simple lance, il n'aurait pas été long à envoyer le requin au fond de la mer. Mais avec sa rame en bois, comment se défendre contre ce terrible animal, si profitant de ce que l'eau venait presque au ras de la barque, il venait les y attaquer ?

Et, regardant involontairement sa rame, il se dit en haussant malgré lui les épaules :

— Lui mettre la tête en bouillie avec ce bout de bois ! C'est ma rame qui serait vite en morceaux ! Baste ! il fallait bien consoler le petit !

Cependant, comme il s'en voulait, lui, un vieux pêcheur, de n'avoir pas eu la prudence